

PRENUMERATA
w Paryżu inaprowincji:
KWARTALNIE..... 12 fr.
PÓŁROCZNIE..... 24 fr.
ROCZNIE..... 46 fr.
NUMER ŚRODOWY.. 40 c.
NUMER SOBOTNI.. 75 c.

Zagranicą:
ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON:
TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku) | Paraissant chaque mercredi (en polonais)
i w soboty (po francusku i po polsku) | et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
TROIS MOIS..... 12 fr.
SIX MOIS..... 24 fr.
UN AN..... 46 fr.
NUM. DE MERCREDI 40 c.
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger :
UN AN..... 50 fr.

TELEPHONE :
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

La vie sociale en Pologne

La décroissance du chômage.

Sans avoir jamais atteint les proportions qu'elle a prises en Angleterre et aux Etats-Unis, la crise de chômage a sévi assez sérieusement en Pologne à la fin de l'année dernière et au début de 1922.

Le ministre polonais du Travail et de l'Assistance sociale, M. Louis Darowski, a fourni à ce sujet d'intéressants détails à la presse : « Ce problème, — a-t-il dit, — peut être considéré comme résolu. Le nombre de sans-travail a atteint son maximum le 1^{er} février dernier : 221.444 chômeurs. Ce chiffre énorme avait pour cause la crise industrielle et le retour en Pologne des rapatriés de Russie. Or, grâce aux efforts énergiques du ministre du Travail, la situation a pu être sensiblement améliorée dès la fin de l'hiver. Non seulement l'industrie textile reprenait son activité et toutes les autres industries suivaient cet exemple, mais le nombre des rapatriés allait également en décroissant. De plus, l'émigration vers la France de nombreux ouvriers métallurgistes et agricoles et le développement en Pologne des travaux publics de toutes sortes diminuaient considérablement le nombre des chômeurs qui ne s'élevait plus, le 1^{er} avril, qu'à 170.125.

« On a entrepris notamment, — a continué le ministre, — d'importants travaux de construction dans le service des ponts et chaussées et des voies d'eau. Le Ministère des Chemins de Fer a, de son côté, étendu les travaux des voies ferrées du réseau de Varsovie et de la ligne Lodz-Kutno-Plock, etc. Enfin, le Ministère de la Guerre a entrepris, dans le courant des mois d'avril et de mai, des travaux de construction et de réfection de casernes. Quant aux travaux agricoles, ils ont, eux aussi, contribué à diminuer le nombre des chômeurs qui, au cours du mois de mai, est descendu à 40.000.

« Le Ministère du Travail a, d'autre part, accordé aux municipalités un milliard de marks de prêts, en vue de l'exécution de travaux de construction et de restauration dans les communes.

« Ces mesures, — a conclu M. Darowski, — ont eu pour résultat de réduire le nombre des chômeurs à un peu plus de 50.000, de sorte que, sur l'ensemble du territoire polonais, le nombre de sans-travail est aujourd'hui aussi minime que possible. »

Ces rassurantes déclarations démontrent l'intérêt porté par le gouvernement de Varsovie au sort des travailleurs polonais de la terre et de l'industrie.

Maurice TOUSSAINT.

EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4%

100^e tirage d'un million

du 23 septembre 1922

Numéro gagnant : 1.463.103

bourse de Varsovie : 1550—1560 mp.

En voyage.

Le port polonais de Gdynia

En présence des difficultés qu'ils rencontrent à Dantzig de la part des pangermanistes, les Polonais ont envisagé la possibilité de fonder un nouveau port sur le golfe de Dantzig ou directement sur la Mer Baltique ; un port qui serait creusé en territoire polonais et qui ne dépendrait plus de la Société des Nations et de ses agents si notoirement hostiles à la Pologne pour la plupart.

Il existe dans le golfe de Dantzig, non loin de cette flèche sablonneuse qui s'appelle la presqu'île de Hel, un petit port de pêche sur lequel l'administration polonaise tout d'abord jeta les yeux. Mais il suffit d'un examen rapide pour se rendre compte que le port de Puck (Putzig), à cause de son manque de fond, ne convenait pas au but que la Pologne poursuivait.

La rade de Gdynia (Gdingen) parut répondre mieux aux desseins des Polonais. Située à 3 kilomètres au nord de Zoppot, et à une quinzaine de Dantzig, en territoire polonais, la rade est limitée au nord et au sud par deux caps qui dominent le golfe de 50 à 60 mètres de hauteur.

Il apparut aux ingénieurs polonais qu'en construisant dans cette rade, déjà abritée par les deux petites collines qui la délimitent, une double jetée dont les deux bras enserreraient une certaine étendue d'eau, on aurait ainsi un port, ou du moins un avant-port, où la marine trouverait un abri suffisant. Les deux môles prévus par les ingénieurs polonais seraient d'ailleurs assez larges pour constituer un quai de débarquement, sur lequel un chemin de fer serait établi, afin de faciliter le déchargement et le transport des marchandises.

Le gouvernement polonais, malgré la gêne financière où il se trouve, accorda son approbation aux plans de ses ingénieurs, et les travaux furent commencés.

Travaux assez faciles d'ailleurs et qui seraient sans doute plus avancés, si l'on comprenait mieux, à Varsovie, l'importance de l'œuvre entreprise.

Présentement l'une des deux jetées se trouve établie, presque terminée. L'avant-port de Gdynia est à moitié délimité.

Cette jetée est formée d'énormes pilotis, d'arbres entiers enfoncés dans la mer, les uns auprès des autres. Ces arbres forment comme un mur. Un deuxième mur court parallèlement à 5 mètres du premier. Entre ces deux palissades, des madriers ont été cloués en travers, afin d'étayer et de consolider les pilotis. Puis, des pierres énormes ont été jetées dans l'espace resté libre, entre les deux rangées de pilotis. Ces pierres mêlées aux cailloux et à la terre que l'on déverse entre elles, forment, dès maintenant, un bloc solide qui adhère au fond même de la mer.

Ce fond sera creusé à l'intérieur de l'avant-port. Mais il est déjà suffisant pour permettre aux six navires de la « Marine Nationale Polonaise » d'évoluer à l'aise à l'intérieur de la première jetée.

Quand la deuxième jetée sera établie, le port

de Gdynia aura un commencement d'existence. Je dis un « commencement », car, en réalité, ce port ne sera qu'un avant-port. Le véritable port de Gdynia doit être creusé à l'intérieur des terres.

La plage de Gdynia est absolument plate. Sur son sable vient se terminer une large vallée verdoyante dont le sol, lui aussi, est parfaitement plat. Cette vallée, dès maintenant, fournit de la tourbe en abondance, et ce produit, dit-on, compose entièrement le sous-sol de la vallée sur une épaisseur de 5 mètres.

En même temps que l'on poussera activement l'exploitation de la tourbe, produit très rémunérateur en ce pays, on poussera aussi l'établissement du port de Gdynia. Les travaux de terrassements seront portés à 7 mètres de profondeur et seront payés en grande partie par les produits du sol.

Les ingénieurs ont prévu l'établissement d'un port qui s'enfoncera de près d'un kilomètre à l'intérieur des terres. Port militaire et port de commerce tout ensemble, il comportera l'établissement de nombreux magasins, docks, voies ferrées, bassins, etc.

Le bois et la pierre abondent dans l'arrière-pays, c'est-à-dire en Kachoubie. Les frais d'établissement ne seront nullement disproportionnés aux ressources de la Pologne.

Gdynia remplacera-t-elle Dantzig ? Nullement. Mais il pourra compléter ce port fluvial et maritime. Il permettra à la Pologne une liberté plus grande dans sa politique navale.

Dantzig sera toujours le grand port de la Pologne, en dépit même des rodomontades pangermanistes. Mais un grand pays comme la Pologne a besoin de plus d'un port.

Georges BIENAIMÉ.

Un Remords

O terre inconnue et chérie,
Douce terre de mes aïeux,
O toi qui, seule, es ma patrie
Et qu'ignorent pourtant mes yeux...
Je t'aime et te reste fidèle
Dans l'intimité de mon cœur.
Souvent, même, en un seul coup d'aile,
Comme fait l'oiseau voyageur,
Je m'en vais là-bas, vers tes plaines,
Vers tes forêts et tes clochers,
Tu me retiens sans nulle chaîne,
En toi, je voudrais me cacher!
Je te vois à travers un songe,
Je te parle et tu me réponds...
Mais, parfois, un souci me ronge
Et la honte monte à mon front :
Oui, je rougis que ma jeunesse
Ait eu, loin de toi, du bonheur,
Et que même ici, la caresse
De la vie ait tant de douceur!
Lorsque je me sens trop heureuse
En exil, j'ai peur, tu comprends,
D'offenser l'âme douloureuse
Des émigrés dont je descends...
Mais toi, tu peux guérir ma peine!
Dis-moi que cela n'est pas mal,
Console ton enfant lointaine
A qui manque le sol natal!

Anne-Marie GASZTOWTT.

10/60

Mission des médecins polonais en France

En arrivant à Paris, M. le professeur Krzyształowicz, comme président de la Délégation des médecins polonais, a répondu aux souhaits de bienvenue de la façon suivante :

« En notre qualité de représentant du groupe des médecins polonais, nous tenons à vous dire en ce lieu la joie que nous a causée votre obligeante invitation, et à vous remercier de l'amabilité que vous avez bien voulu mettre à nous faciliter l'arrivée dans la capitale de votre beau pays. Nous vous prions de recevoir l'expression de chaleureuse sympathie de la part de notre patrie la Pologne, éloignée dans l'espace, mais proche par le cœur de la Nation-Sœur, qui a grandement contribué à sa résurrection et dont nous savons bien apprécier la profonde et constante amitié. Vive la noble Nation française !... Vive la France !... »

Pendant la grande réception donnée au Palais d'Orsay en l'honneur des Missions Polonaise et Italienne séjournant actuellement à Paris, le chef de la Mission des médecins polonais a prononcé le discours suivant :

« Nous arrivons dans votre belle Patrie — en représentants de la science médicale du pays qui depuis bien longtemps vous a connus par la tradition, les récits enthousiastes des ancêtres, le contact mutuel ininterrompu de longues années durant, dans les domaines les plus divers, d'une solidaire et fraternelle activité — par les événements de la guerre mondiale, enfin, qui, une fois de plus, ont prouvé et scellé l'amitié séculaire unissant nos deux nations. Quant à votre civilisation et votre science, la plupart d'entre nous n'en ont eu connaissance, jusqu'à ce jour, que par l'intermédiaire de la lecture et de l'ouï-dire. Nous sommes en nombre prépondérant qui foulons pour la première fois le sol de Paris. Et nous avons la joie sincère et intense de voir de près — donc, d'admirer le niveau élevé de votre science, qui bien souvent nous a servi de maîtresse et de guide — aussi bien que l'état florissant de vos institutions scientifiques, auxquelles nous avons maintes fois eu recours dans les temps durs d'oppression et d'épreuve. Et l'heure est venue où, à l'aube de notre liberté nationale enfin reconquise, nous sommes heureux de vous remercier de l'inappréciable sympathie dont vous nous avez donné tant de preuves au cours de la Grande Guerre libératrice aussi bien qu'à l'époque de la résurrection de notre indépendance, dont l'avènement a été considérablement précipité par la grande et noble Nation Française.

« Tout rapprochement, tout lien nouveau raffermissant l'union de la Pologne à la France nous donne l'occasion d'éprouver une profonde et sincère joie. C'est que nous ne faisons que continuer l'admiration et le culte traditionnels dont, pour notre pays, la nation française a été l'objet à travers de longs siècles de l'histoire — si, comme point culminant, nous ne mentionnons que les temps de Napoléon I^{er}. Et jamais nous ne nous lassons de nous écrier du fond de notre cœur : « Vive la Nation Française !... Vive la France en son passé, en son présent, en son avenir glorieux !... »

A la réception organisée le samedi 23 septembre par l'Association France-Pologne, dans les salons du Cercle de la Renaissance Française, le docteur-professeur Krzyształowicz, répondant à une allocution de M. le conseiller d'Etat Tirman, s'est exprimé dans les termes suivants :

« Avant notre départ, nous tenons à exprimer en ce lieu notre gratitude profonde en

vers les facteurs qui ont contribué à nous faciliter l'arrivée dans la capitale de la France. Et, dans la suite, nous adressons nos remerciements les plus sincères à ceux qui nous ont fait entrer en contact immédiat avec votre renommée et glorieuse Science, que, tous, nous avons toujours admirée en la personne et les résultats du travail de vos maîtres qui, bien qu'éloignés, sont devenus les nôtres aussi. Notre visite à la France nous a permis — à ceux d'entre nous, surtout, qui sont venus respirer pour la première fois l'air de ce beau pays — de consolider et d'approfondir notre vive sympathie pour votre grande Nation, notre estime — plus que cela — le culte que nous vouons à la science française — et d'apprécier à sa juste valeur votre hospitalité cordiale — sans parler des preuves innombrables de vos sentiments fraternels envers nous. Une fois de retour, nous saurons bien non seulement nous rendre compte des inestimables profits dont nous a fait jouir cette visite scientifique, mais aussi des beaux moments qui nous ont été procurés par le fait d'être entrés dans l'intimité de la Nation-Sœur par excellence. Jamais, jamais le souvenir de ces jours passés avec vous ne s'effacera de notre mémoire ni de nos cœurs.

« Vive la République Française !... Vive la Science Française !... Vive l'Alliance Franco-Polonaise !... »

Pendant la réception donnée en l'honneur de la Mission des médecins polonais par le doyen de la Faculté de Médecine de Paris, l'éminent professeur Roger, M. le professeur Krzyształowicz a prononcé le toast suivant :

« Monsieur le Doyen,

« Mesdames, Messieurs,

« Dans la cour du Louvre, notre très aimable et éminent cicerone M. Perroy, nous a montré les statues des hommes célèbres de France, placées sur l'édifice du grand Musée National. Parmi ces statues nous avons aperçu quelques figures d'illustres médecins français, dont les noms sont connus non seulement en France mais aussi à l'étranger et particulièrement de nous, Polonais, qui, depuis de longues années, avons étudié dans les Hautes Ecoles Françaises, car nous avons toujours été et sommes les plus proches de l'Ecole Française, si justement appréciée dans le monde savant.

« Les travaux des maîtres français ont toujours eu une heureuse et importante influence sur la science polonaise ; aujourd'hui, alors que nous possédons cinq Universités, ces liens scientifiques deviendront toujours de plus en plus étroits. Une visite comme celle que nous rendons actuellement à la France, notre séjour assez prolongé parmi les médecins français qui nous ont déjà fait l'honneur de venir chez nous, voilà des facteurs des plus utiles pour le rapprochement de la Science de nos deux Nations sœurs.

« La connaissance des maîtres illustres de l'Ecole Française actuelle, ainsi que de vos institutions scientifiques, renforcera les bases servant à mieux nous connaître et nous apprécier, les Hautes Ecoles Polonaises pourront ainsi se pénétrer de votre génie séculaire, et votre célèbre et ancienne culture influencera encore plus efficacement la nôtre.

« Quoique antérieurement à notre malheureux esclavage, la Science Polonaise brillait de toute une époque extrêmement florissante, aujourd'hui, nous sommes obligés de nous employer à apurer notre culture de tous les éléments néfastes du temps de notre esclavage, pour lui rendre son caractère essentiellement national ainsi que l'uniformité absolument indispensable.

« C'est pourquoi nous sommes profondément reconnaissants de chaque occasion qui nous est fournie d'un rapprochement de nos deux Nations, poursuivant le but exposé. Et dans cette idée, je remercie chaleureusement

les médecins français pour leur bienveillance confraternelle ainsi que leur hospitalité traditionnelle (*). Au nom de mes collègues, je suis heureux de lever mon verre en l'honneur et la prospérité toujours croissante de la Science Médicale Française. Vive la Faculté de Médecine de Paris ! Vive son Doyen le Professeur Roger ! »

(1) A notre égard.

BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)

« Ajencja Telegraficzna Wschodnia »

8, avenue Montaigne.

Les résultats des élections locales en Haute-Silésie.

On vient de connaître les résultats officiels des élections à la diétine de Haute-Silésie. Les voici par ordre d'importance : Bloc National : 19 mandats ; Bloc Allemand réuni : 11 ; socialistes : 8 ; parti ouvrier national : 6 ; socialistes allemands : 3 ; communistes : 1.

La diétine se réunira en première séance plénière au début de la semaine prochaine.

Des pourparlers polono-allemands.

En exécution des clauses de la convention de Genève, des pourparlers polono-allemands seront entamés prochainement à Salzbrunn. On va aborder la question de la Haute-Silésie, et particulièrement la répartition entre Pologne et Allemagne des fonds d'assurances sociales.

Le circuit aérien.

Le circuit aérien, organisé par l'Aéroclub de Pologne, a été gagné par le capitaine Pawlikowski qui a effectué le parcours Varsovie-Lwow-Cracovie-Poznan-Varsovie, soit 1.300 kilomètres en 10 h. 6 m.

Les monitors polonais dans les ports baltiques.

Les monitors de la flotte polonaise : « Komendant Pilsudski » et « General Haller » feront prochainement une tournée de visites représentatives dans les ports de la mer Baltique, notamment ceux de Riga, Reval et Helsingfors.

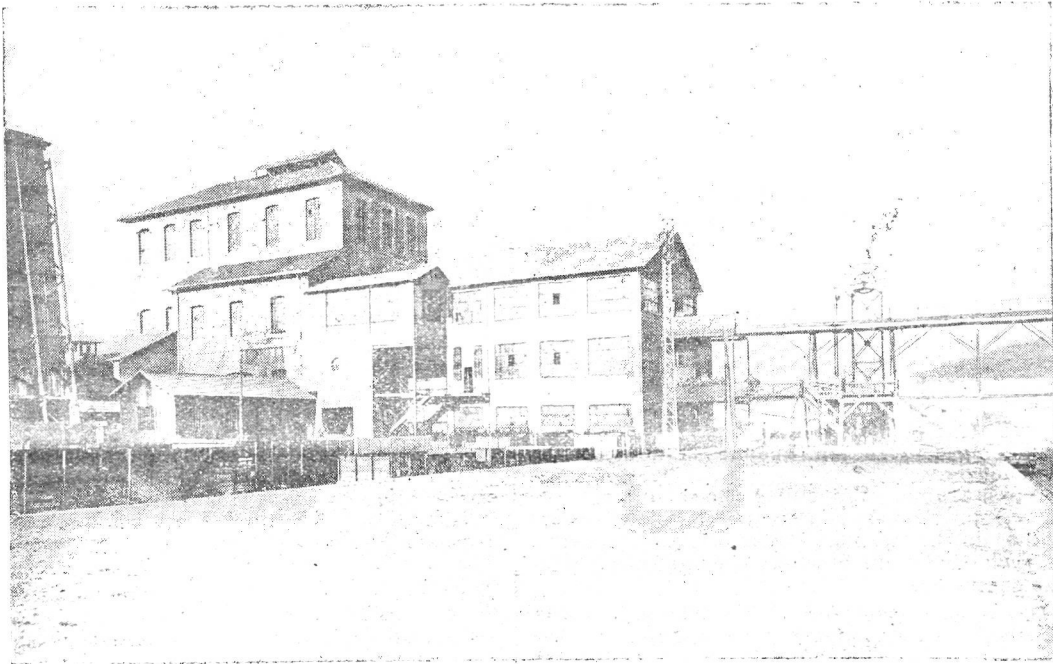
L'Exposé de M. Jastrzebski, Ministre des finances.

Dans son exposé à la Diète polonaise M. Jastrzebski, ministre des Finances, a tracé le programme gouvernemental de l'assainissement des finances. Un emprunt intérieur servirait de base à la réforme du système monétaire. L'emprunt serait lancé en double valeur, à savoir chaque obligation, moitié en marks polonais, moitié en « zloty polonais », nouvelle unité monétaire, qui équivaut au franc-or suisse. Les coupons seraient payables en valeur-or. Ainsi, sera créée la meilleure forme de rente d'Etat pour encourager l'épargne et stabiliser le mark.

L'exposé du ministre a produit dans les milieux parlementaires et spécialistes, ainsi que dans l'opinion publique une impression très favorable.

Le nouveau chargé d'affaires polonais à Moscou.

M. Knoll, qui vient d'être nommé chargé d'affaires polonais auprès du gouvernement des Soviets, à la place de M. Stefanski, se rend à Moscou le 15 octobre prochain. Il sera accompagné probablement de M. Strasburger, ministre du Commerce, chargé de présider la délégation polonaise dans les négociations commerciales polono-russes.



Beaulieu (Roche - la - Molière) (Loire).
Szyb « Combes ».

MEMENTO

Prośba do Matki Boskiej i do P. Konsula.

Nie myślcie, że tytuł ten umyślnie jest wyszukany celem łatwego przemyślenia kilku paradoksów. Leży przed nami list, pisany ręką małej Wandzi w Polsce, zatytułowany w ten sposób. Na usprawiedliwienie powiedziane dalej: « bo nie wiem, do kogo się udać ».

Cóż ma zrobić Matka Boska i Pan Konsul małej Wandzi? Dowiadujemy się z listu, że « mamusia jest ciężko chora ». Czytamy między wierszami, że w domu nędza, którą cierpi chora matka i czworo dzieci. Skąd inąd wiemy, że « tatuś », którego mała Wandzia « bardzo kocha », ani myśli o swej rodzinie, pozostawionej w kraju. Stąd właśnie prośba zrozpaczonego dziecka do « Matki Boskiej w Paryżu » i do Pana Konsula o papiery, by mogli jechać do tatusia.

Do listu włożono kilka małych kwiatków, zerwanych hen, na polskich łąkach.

Ani przypuszczała mała Wandzia, że swą nieprawą ręką, koślawami literami wypisała najstraszniejsze, jakie można pomyśleć, potępienie na-niestety znaczną-część polskiego wychodźstwa robotniczego we Francji, iluż to bowiem naszych robotników zapomniało o swych rodzinach w Polsce, pozostawiło je na łup nędzy, przekreśliło najświętsze uczucia, jakich nie brak nawet zwierzętom, bo rzadko spotkać u zwierząt takie zapomnienie o swych młodych.

Nie chcemy, aby te słowa źle tłumaczono. Nie mamy na myśli ogółu naszej emigracji robotniczej, ale te, niestety liczne, wśród niej jednostki, będące istotną tej emigracji zakalą. Już nieraz wspominaliśmy zupełnie otwarcie, że nie wszystko tak się dzieje, jak powinno, wśród

tego wychodźstwa. Czytelnicy nasi wiedzą dobrze, że możliwie rzadko poruszamy tę sprawę, bo nam doprawdy wstyd za te jednostki. Gdybyśmy chcieli piętnować każde przestępstwo, popełniane przez wyrzutki naszego wychodźstwa robotniczego, doprawdy niestarczyłoby miejsca w *Polonii*. Ile razy jednak zmuszeni jesteśmy tę przykrą sprawę podnieść, czynimy to bez żadnej litości, bo dla takich szkodników dobrego imienia polskiego nie ma dość słów potępienia.

Niedawno jeden z robotników czynił nam wyrzuty, że takie fakty cytujemy i przez to odsłaniamy Francuzom sprawy, które powinny zostać między nami.

Autorowi tego listu odpowiemy, że się najzupełniej myli. I jak nieraz wskazywaliśmy na pijaków i awanturników, tak obecnie piętnujemy publicznie tych spośród robotników, co zapomnieli o swych rodzinach w Polsce, tracą tu pieniądze po szynkach nie myśląc o tem, że tam, w kraju, giną z głodu ich żony i dzieci.

Ale na wszystko jest rada. Na awanturników i pijaków jest więzienie, a na tych, którzy o swych rodzinach zapomnieli, jest sąd dla spraw cywilnych, który zmusi zwyrodniałego męża i ojca, aby część swego zarobku posyłał rodzinie. Dowiadujemy się, że wkrótce sąd będzie wezwany dla wydania wyroku właśnie w takiej sprawie.

Więc niech wszystkie « małe Wandzie » w Polsce będą spokojne. Dołożymy wszelkich starań aby Matka Boska i Pan Konsul (w postaci sądu) natchnęli tatusia i naprowadzili go na dobrą drogę.

K. MIR.

K. MIR.

Magna Charta polskiego robotnika we Francji

VII.

Artykuły następne (7-y do 10-go) drugiej części opowiadają, co robotnika polskiego czeka po przybyciu do Francji. Mówimy ciągle za konwencją o robotniku, który wybrał się z Polski do Francji «jednostkowo i samorzutnie».

Czekają go według powyższych artykułów następujące «ułatwienia».

Władze francuskie udzielą im swobodnego wstępu w głąb kraju (z zastosowaniem przepisów sanitarnych, policyjnych i «poniższych»).

Robotnicy, którzy przedstawią umowę najmu (kontrakt), udają się na miejsce przeznaczenia,

o ile ten kontrakt nie zawiera nic takiego, ze strony pracodawcy czy robotnika, co by się sprzeciwiało zasadom konwencji. (Art. 8-my).

Co się dzieje jednak z robotnikami, którzy nie mają w kieszeni kontraktu na pracę, albo kontrakt, sprzeciwiający się zasadom konwencji? O takich powiada art. 9-ty, że o ile mają środki na podróż, mogą jechać, dokąd zechcą. O ile jednak tych środków (t. j. pieniędzy) nie mają, zostają umieszczeni w bezpłatnych schroniskach, albo skierowani do Urzędów Pośrednictwa Pracy (w bliskości granicy). Tu schroniska czy Urzędy zapewnią (to jest wyszukają) im pracę (ciągle

w warunkach, zgodnych z konwencją), o ile... o ile ta praca ich będzie bez szkody dla robotników krajowych, czyli innymi słowy, o ile robotnik polski nie będzie czynił konkurencji robotnikowi francuskiemu, albo wyrażając się jeszcze wyraźniej, nie będzie mu «odbierał chleba».

Następuje teraz Art. 10-ty.

Tutaj zaczyna się kwestja komplikować. A cóż będzie, jeśli ten robotnik polski zagrozi swą konkurencją robotnikowi francuskiemu, jak się wyraża ów artykuł, robotnikowi: «w niektórych okresach, w niektórych miejscowościach i dla niektórych zawodów? Rząd francuski doniesie o tem drogą dyplomatyczną rządowi polskiemu, a ten zawiadomi o tem swoich obywateli.

Tutaj niejasność tekstu konwencji zaczyna być już silnie niepokojącą. Jakich obywateli?

Tych, co pozostali w Polsce, że tacy robotnicy nie mają poco jechać do Francji, bo tam dla nich nie ma pracy, czy też tych, którzy już się znajdują we Francji? Dla nich to zawiadomienie, które poszło «drogą dyplomatyczną» (czytaj złotwiałą) z Paryża do Warszawy i z Warszawy do Francji z powrotem jest zbyteczne, bo już na własnej skórze przekonali się, że nie mają co robić tutaj, albo też już tę pracę wreszcie znaleźli.

Koniec tego artykułu zdradza, że przedstawiciele obu rządów, układający konwencję, którzy w poprzednich artykułach (zwłaszcza 6-tym i 9-y) wykazali dużo optymizmu, że wszystko pójdzie gładko, obecnie jakby się nieco przerażili.

Bo cóż się stanie, w razie (słowa konwencji) gdyby ta notyfikacja (to jest zawiadomienie rządu polskiego przez francuski) że danej kategorii robotników lub w danym sezonie brakło zajęć we Francji, nie odniosła skutku, to jest, jeżeli mimo tego ostrzeżenia, robotnicy polscy (niepożądana ich kategoria) napływali w dalszym ciągu do Francji?

Konwencja daje sobie radę na taki wypadek bardzo prostą: wtedy Polska i Francja za wspólną zgodą wydadzą «wszelkie inne potrzebne zarządzenia».

Na tem kończy się druga część konwencji, poświęcona emigrantom «jednostkowym». Nawiasem zauważymy, że w powyższych artykułach nie ma mowy, jak to cytowaliśmy, o robotnikach polskich we Francji, ale o robotnikach «jednego kraju» w kraju drugim, gdyż cała konwencja oparta jest na najzupełniejszej wzajemności, to znaczy, że wszystko, co jest powiedziane dla robotnika polskiego we Francji, tyczy się najzupełniej i robotnika francuskiego w Polsce. Ponieważ w praktyce istnieje tylko wychodźstwo polskie do Francji, więc dla jasności mówimy wszędzie tak jak jest w istocie, to jest stosujemy wszystkie wyrażenia konwencji do robotnika polskiego we Francji.

Po tej uwadze zupełnie okolicznościowej (do której jednak w przyszłości powrócimy), zastanówmy się nad tem, od czegośmy zbyczyli, to jest nad kwestją, jakich obywateli ma rząd polski uwiadomić, że dla nich miejsca nie ma we Francji. Prosty rozum wskazywałby, że się to odnosi do robotników, którzy pozostali w kraju, że ma być to dla nich niejako przestroga, żeby «na ślepo» nie jechali do Francji.

Tutaj pokazało się, że praktyka codzienna przyszła w pomoc konwencji w sposób bardzo prosty, bo jak wdziliśmy, konsulaty francuskie w Polsce nie dają wizy tym, którzy nie mają gotowego zapewnienia pracy we Francji.

Jeżeli tak jest, to znaczy, że konwencja nie zajmuje się wcale robotnikami, którzy przyjechali do Francji bez zapewnionego z góry zajęcia, i nie znalazłszy zajęcia (wskutek konkurencji, jaką czynią robotnikowi francuskiemu), osiedli na lodzie.

I tu właśnie jest największy brak konwencji, a mianowicie jej części drugiej, mówiącej o emigracji jednostkowej. Na obronę niejako konwencji powiedzmy odrazu, że sprawa tej emigracji jednostkowej jest o wiele więcej skomplikowaną i trudniejszą, niż sprawa emigracji za tak zw. kontraktowaniem zbiorowym. A jest dlatego trudniejszą, że znaczną część powodzenia w znalezieniu pracy z konieczności pozostawić należy energii i przedsiębiorczości jednostki, której ona nie potrzebuje w kontraktowaniu zbiorowym. Trudność ta wzrasta jeszcze niebawem wskutek nieznanności języka w kraju obcym.

W następnym numerze przypatrzymy się, jak wygląda ta część konwencji na tle istotnej emigracji jednostkowej, jaki jest stosunek teorii do praktyki.

(Ciąg dalszy nastąpi.)

Co nam powiedział były kierownik Konsulatu Polskiego we Władywostoku, dr. Stanisław Walicki?

Bawiąc w Paryżu przejazdem z Dalekiego Wschodu, dr. Stanisław Walicki, były Kierownik Konsulatu Polskiego we Władywostoku, obecnie zaproszony do współpracy w Centrali Ministerstwa Spraw Zagranicznych w Warszawie, odwiedził naszą Redakcję w dniu 27 b. m., a zapytany o wrażenia, jakie wywiózł z Władywostoku, poświęcił nam dłuższe przemówienie, którego treść tu przytaczamy.

« Wracam do Kraju po 8-letniej nieobecności, wywołanej zawieruchą wojenną, która mnie wyrzuciła na Daleki Wschód. Wracam szczęśliwy, że będę mógł ujrzeć wolną, a pięknie odrażdżającą się Polskę i wierzę, że znajdę w Kraju ład, porządek i miłość bliźniego.

Patrząc zdala na to, co się dzieje w Kraju, widzę, jak wiele już zdziałali nasi kierownicy, z naszym Naczelnikiem Państwa, marszałkiem Piłsudskim na czele, którego imię jest wszędzie na Dalekim Wschodzie znane i szanowane. Nadmienię, że Daleki Wschód pamięta również brata Naczelnika, Bronisława Piłsudskiego, dawnego zesłańca politycznego na Sachalinie. Zнали go dobrze na Wschodzie i Rosjanie i Japończycy i wspominają o nim nadal życzliwie.

Mówiąc o Dalekim Wschodzie wspomnę przede wszystkim o losie tych Polaków, którzy jeszcze pozostają na niegościnnych obecnie terenach Syberji Wschodniej. W przybliżeniu przeprowadzone przez specjalną Komisję Ciała Konsularnego we Władywostoku obliczenia wykazały, że na przestrzeni od Bajkału do brzegów Oceanu Spokojnego t. j. na terytorjum tak zwanej Rzeczypospolitej Dalekiego Wschodu i Tymczasowego Rządu Nadamurskiego znajduje się przeszło 20.000 Polaków, z których przeszło 12.000 kwalifikuje się od razu do repatriacji i znajduje się w warunkach ciężkich.

Niezakończona w dalszym ciągu we Wschodniej Syberji wojna domowa rosyjska, pozatem stała rywalizacja kilku rządów (obecnie Rządu Rzeczypospolitej Dal. Wschodu i Rządu Nadamurskiego) wreszcie wywołały wojną domową fatalny stan ekonomiczny, brak wszelkich źródeł pracy i brak dostatecznej własnej monety na rynku (teoretycznie waluta złota rosyjska w praktyce jednostka monetarna japońska) oraz wrogi stosunek Rosjan do Polaków i masowe wydalanie Polaków ze wszelkich posiadłości rządowych, ale i prywatnych, czynią położenie Polaków na ros. Dalekim Wschodzie ciężkimczasem nawet nie do zniesienia.

Nie mogę zamilczeć, że Japończycy, których wojska miały pozostać na ros. Dal. Wschodzie do końca października r. b., częstokroć czynili, co mogli, aby ułatwić Polakom ich położenie, a japoński Czerwony Krzyż roztoczył poważną opiekę nad dziećmi uchodźców Polaków, ułatwiając im powrót do Kraju.

Rzecz prosta, że w interesie polskiego społeczeństwa na ros. Dal. Wschodzie należałoby znaleźć drogę do repatriacji. Droga morska zbyt kosztowna jest na razie prawie wykluczona. Pozostaje droga przez Syberję. Gdy opuszczał Władywostok (w maju r. b.) ostatnia polska placówka repatriacyjna była w Nowonikołajewsku, to jest po za granicami Rzeczypospolitej Dalekiego Wschodu. Koniecznym staje się jakiegokolwiek porozumienie z władzami tej Rzeczypospolitej, chociażby w sprawie wolnego przenoszenia się obywateli polskich z miejsca na miejsce. Należy nadmienić, że tak zwana «demokratyczna» Rzeczpospolita Dal. Wschodu pomimo wszelkich gwarancji konstytucyjnych (ma swą Konstytucję z dnia 27 Kwietnia 1921 roku) nie pozwala nikomu na opuszczanie swych granic i Polacy nie mogą się przedostać do najbliższego punktu repatriacyjnego. Osiągnięcie porozumienia w tak bolesnej sprawie nie powinno przedstawiać nadzwyczajnych trudności, tymbardziej, że Rzeczpospolita Dalekiego Wschodu zawsze była niczym innym, jeno złe maskowaną prowincją Rosji Sowieckiej, a wszak my mamy z Rosją Sowiecką Traktat.

Niemcy, którzy są w podobnym położeniu (mają również Traktat z Rosją Sowiecką), już gospodarują w Czycie, stolicy Rzeczypospolitej Dalekiego Wschodu i mają tam od d. 14 czerwca r. b. Misję Dyplomatyczną z dr. Asmisem na

czele. Nawiasem mówiąc, Niemcy stale opanowują Daleki Wschód (nie tylko rosyjski) i posyłają tam swych najzdolniejszych ludzi. Tokjo ma na przykład na stanowisku ambasadora Niemiec, dra Solfa, najlepszego konia ze stajni dyplomatycznej niemieckiej. Wielka szkoda, że nasze władze nie doceniają Czyty, która dziś jest bardzo ważnym punktem w Syberji Wschodniej, powiem, pod wieloma względami znacznie poważniejszym, niż Władywostok, który posiada Konsulat Polski I-jej klasy, gdy inne państwa, na przykład Francja, posiadają tam tylko wicekonsulat, który najzupełniej wystarcza.

Dziś staje się już prawie pewnym, że po wyjściu z Pomorza rosyjskiego wojsk japońskich, rząd czytyński posunie się aż do brzegów Pacyfiku. To też Niemcy pracują w Czycie i przygotowują dla siebie różne koncesje, które, niestety, wzmocnią jeszcze ich obecne stanowisko na Wschodzie.

Nie mogę nie wspomnieć, że w sprawie repatriacji dzieją się na Dalekim Wschodzie omyłki nie do darowania. Powiem więcej, omyłki, których oświetleniem winny się zająć nasze władze centralne.

Oto w pierwszych dniach sierpnia r. b. siadła na statek «André Lebon» w Szanghaju tak zwana «partja uchodźców Polaków», w liczbie 135 osób. Jak się okazało, partja ta składała się prawie z samych Białorusinów z Mohylowszczyzny i Ukraińców z Podola, mówiła wyłącznie językiem rosyjskim, niezamieszkała Polską, ani obecnie, ani w przeszłości związana nie była, a po przyjeździe do Marsylii członkowie jej oświadczyli (z wyjątkiem 2) przed Konsulem rosyjskim, że są Rosjanami, a «udawali tylko Polaków», aby sobie ułatwić drogę do Francji.

A jednak «partja» ta otrzymała od Konsula francuskiego w Szanghaju zaświadczenia urzędowe o tem, że członkowie jej są uchodźcami polskimi i wracają do Polski (Certificat d'identité). Przypuszczam, że sprawą tego «kamufażu» zainteresuje się również i Ministerstwo Spraw Zagranicznych w Paryżu.

Jako «curiosum» dodam, że na tymże statku «André Lebon» jechał zupełnie bezpłatnie niejaki Uspienski z Saratowa, który miał również paszport tymczasowy od Konsula francuskiego w Szanghaju z wymiennieniem, że «Uspienski jest Polakiem». Z tego najwięcej śmiał się sam Uspienski. Wogóle otrzymałem wrażenie, że Szanghaj, ten największy port w Chinach, wobec braku tam jakiegokolwiek, chociażby najmniejszej Agencji Konsularnej Polskiej, stał się areną różnych prób dostania się do Europy «pod firmą polską», zawdzięczając to dobrej woli i niedoświadczeniu miejscowego Konsula francuskiego w sprawach polskich.

Konsul polski w Charbinie (jedyna dziś placówka polska w Chinach) nie wie, czy też nie może wiedzieć, co się dzieje w Szanghaju.

Gdy na statku ujrzałem tę partję, z nazwiskami «Skoropadskij» na czele, napisałem z najbliższego portu do ministra Patka do Tokjo, wyrażając przypuszczenie o konieczności sprawdzenia przez Konsula polskiego w Marsylii kwalifikacji do obywatelstwa polskich członków tej partji, o ile ona ma bez specjalnego upoważnienia Ministerstwa Spraw Zagr. w Warszawie wjechać do Polski. Tak się też stało i partja cała z wyjątkiem 2 osób pozostaje we Francji.

A jednak... wystanie tej partji kosztowało polskie społeczeństwo w Szanghaju, władze francuskie, wreszcie kolonie cudzoziemskie w Szanghaju z francuską na czele masę energii i dużo pieniędzy w... walucie mocej.

Rzecz prosta, w warunkach normalnych, cała ta energia i fundusze winny były być obrócone dla ułatwienia powrotu do kraju prawdziwym Polakom, dobrym i pożądanym dla kraju pracownikom.

Brakowało jednak kierownika. Największy port w Chinach nie ma żadnej placówki polskiej, inne placówki są widocznie zadaleko.

Bądźmy szczerzy, zakończył p. Walicki swe przemówienie. Kraj nasz nie posiada za wiele wykwalifikowanych i zdolnych do pracy ludzi. Należy o nich pamiętać.

Od Administracji

Dla uniknięcia przerwy w otrzymywaniu *Polonii*, prosimy o skrupulatne wykupywanie numerów, które nadejdą za zaliczką pocztową.

Międzynarodówki robotnicze a wojna

Wielką rolę chcą odgrywać, lepiej, chce odgrywać międzynarodówka amsterdamska.

Zjazdy i szumne uchwały, a pozatem nic.

Nie zawsze jednak tak bywało...

Obecnie mieliśmy wojnę, między Grecją a Turcją. Dziesiątki tysięcy legło pod murawą, setki tysięcy cierpią biedę i nędzę, zniszczone wioski i miasta, zbiegali kości...

Międzynarodówka śpi... Ani głosu, ani uchwały protestu, nie a nie...

Ale w roku dwudziestym, gdy bolszewicy najeżeli Polskę, międzynarodówka poruszyła się rażno. Nie chciała wojny, działała przeciwko niej, wstrzymała dowóz amunicji do Polski, synowie jej mieli się dać wyrzucić jak barany dlatego, że międzynarodówka jest zasadniczo przeciw wojnie. Ba, wtenczas rozchodziło się też o Polskę, a to rzecz inna. Dziś wojna pomiędzy Turcją a Grecją może się toczyć, międzynarodówkę to nic nie obchodzi. Synowie Polski nie wchodzą tam w rachubę, tam można ślać amunicję, tam niema protestu.

Kto jest międzynarodówka? Z tego, co zaszło, a co teraz nie zachodzi, można powiedzieć, że międzynarodówka amsterdamska jest niemiecką. Wówczas potrzebem było Niemcom, aby Polska zniknęła z karty Europy, i do tego użyli międzynarodówki. Stała się ich narzędziem, i gdyby nie poświęcenie narodu polskiego jużby Polska nie istniała. Tak jak powstała, byłaby zniknęła.

Przeliczyli się. Robotnik polski spotrzegli wczas niebezpieczeństwo, grożące mu od wschodu i zachodu, bezbronny rzucił się, by bronić raz uzyskanej wolności. Bronił wstrzymał robotnik angielski, francuski i niemiecki, a pomimo tego bolszewik celu nie osiągnął.

Przeliczyli się ci, co w międzynarodówce podali sobie dłoń, w celu zniszczenia Polski i jej wolności. Przeliczyli się co do robotnika polskiego. Byli zdania, że gdy wstrzymają dowóz broni i amunicji do Polski, robotnicy polscy rzucą się w objęcia międzynarodówki amsterdamskiej - niemieckiej i staną się powtórnie niewolnikami. Przeliczyli się...

Robotnicy polscy powinni mieć baczne oko na to, co się dzieje i wyciągnąć z tego wnioski.

Międzynarodówka twierdzi, że wojnę prowadzi kapitalizm międzynarodowy, a ona jest przeciw wojnie. Dobrze, zgoda na to. Ale tak jak w dwudziestym roku robotnicy angielscy nie chcieli łądować amunicji do Polski, powinni i obecnie odmówić dowozu do Grecji. Jednakże tutaj tego nie czynili i nie czynią. Czemu? bo tutaj wojnę prowadzi Anglja, bo tu się rozchodzi o hegemonję Anglji, angielskiego narodu, angielskiego robotnika nad światem muzułmańskim, o kolonię, które dla Anglji i dla angielskiego robotnika są źródłem dochodu, źródłem utrzymania. Tam jest angielski kapitalista, ciągnie zyski, sprowadza do kraju, robotnik z tego korzysta więc nie protestuje. Nie wyzywa kapitalisty, tylko wspólnie z nim stara się utrzymać to, co Anglja zdobyła.

A Rosja? Zaprasza obcych kapitalistów do eksploatacji. Trzyma wojsko, jak dawniejsza Rosja carska, przelewa krew, a pomimo tego czyni starania, aby robotnika polskiego otumanic i przekonać go, że ze zniesieniem kapitalistów w Polsce raj, a raj ten stworzą ludzie nie umiejący ani czytać, ani pisać, nie umiejący myśleć nawet tak dalece, aby zrobić sobie łóżko, tylko kłada się na piec...

A w Niemczech? Są na najlepszej drodze powrotu do tego, co było dawniej. Rozrzućci po świecie, spiskują gdzie mogą, przytem starają się innych uspić.

A robotnik polski? Chwała Bogu, jeszcze czuje, że w zdrowem ciele mieszka zdrowy duch. Jeszcze młodzież dąży do Sokoła, nie śpi, czuwa, kształci się, by na wypadek być przygotowaną. Młodzież to przyszłość, a jaka młodzież, taka Polska, taka Francja...

Potrzeba wymaga, aby robotnik się organizował, aby stawić czoło kapitalistom. To zdanie słyszeć można ciągle, dziś jest ono na porządku dziennym. I słusznie! Zachodzi tylko pytanie, jaki ma być cel organizacji. Mojem zdaniem organizacja robotnicza powinna mieć za cel starać się o polepszenie bytu robotnika w ramach możliwości. Bezwzględne postępowanie, niezważanie na ogólne interesy, niebranie względu na położenie gospodarce kraju, wysuwanie jedne-

go zawodu przed drugi, prowadzi powoli do bezrobocia, do biedy. Przywódcy organizacji powinni być narodowymi i w pierwszym rzędzie mieć interes własnego społeczeństwa na oku. Powinni się starać o wpływ na ustawodawstwo, aby broniło słabych, aby było sprawiedliwe. Wychowywać młodzież w duchu nie grabieżczym, ale w duchu bronięcia tego, co naród posiada, to jest wolności. Być w organizacji i przytem żyć w niewoli, słuchać innych, zaden robotnik polski nie powinien. Ciężko mu, tuła się dziś po świecie, ale ponieważ okazał się bohaterem, bywa poważanym. Niech stworzy co chce, niech się organizuje, ale niech nie zapomina, że bez pomocy intelektualnej sam się nie utrzyma, nie stworzy dobrobytu. Tylko kształceniem się, oszczędnością i świadomością, iż nie przez doktryny analfabetów, lecz z pomocą nauki i wiedzy może nastąpić dobrobyt, dojdzie do większego znaczenia i poważania. Niech baczy, aby międzynarodówka nie zaćmiła mu ocz tak dalece, iżby w końcu stał się sługą-niewolnikiem.

Obserwator.

Kilka słów o działalności pana Dufort'a, konsula francuskiego w Poznaniu

(Od naszego korespondenta w Poznaniu.)

Jestem tego zdania, że działalność jednostki, która się przyczynia do ugruntowania przyjaźni francusko-polskiej powinna być znaną ogółowi obu narodów, jako też, że prasa zarówno polska jak i francuska powinna stale taką działalność opinii publicznej podawać do wiadomości.

Z tego założenia wychodząc, pragnąłbym podzielić się z czytelnikami *Polonii* garścią osobistych wrażeń i spostrzeżeń, jakie odniosłem, przypatrując się działalności konsula francuskiego w Poznaniu, p. Dufort'a. Bawiąc od niedawna w Poznaniu, nie znałem osobiście p. D. i dopiero jego udział w przyjęciu studentów francuskich w Poznaniu, w dniu 6 września, udział, nacechowany energią a równocześnie uprzejmością, zwrócił moją uwagę, co razem z tem, co słyszałem od osób trzecich o jego dotychczasowej działalności w ciągu dwuletniego w naszym mieście pobytu, sprawiło, że postanowiłem poznać się osobiście z p. Dufort, co też uczyniłem.

Pierwszą rzeczą, która się rzuca w oczy w tułej konsultacji francuskiej, to szczupły skład personelu: konsul i trzech pomocników, notabene wszyscy trzej dzielnicy Polacy. A rzuca się w oczy, zwłaszcza wtedy, kiedy się wie o całej, tak bogatej działalności konsulatu.

Działalność konsula francuskiego skierowała się w pierwszym rzędzie na pole propagandy w nauczaniu języka francuskiego. Rezultaty dotychczas są rzeczywiście wspaniałe.

Przy pomocy rektora uniwersytetu poznańskiego, prof. Świeżyńskiego, zaszczyconego przez Francję Legją Honorową, a z inicjatywy p. Dufort'a, utworzono w tymże uniwersytecie katedrę literatury francuskiej, którą powierzono p. Langeled, b. uczniowi paryskiej Ecole Normale.

Zaprowadzono, za jego również sprawą, naukę języka francuskiego w poznańskich szkołach średnich, zarówno męskich, jak żeńskich. W gimnazjach męskich naukę tę prowadzi p. Neveux, b. jeniec wojenny, ożeniony z Polką, w żeńskich panna Chaix, dr. filozofii z Sorbony paryskiej.

Pragnąc uprzystępnąć naukę języka francuskiego dla jaknajszerszych kół, p. Dufort zorganizował kursy popularne języka i literatury francuskiej. Na listę, wyłożoną w konsultacji, zapisało się w samych początkach (październik 1921 r.) 4700 osób. Liczba uczniów stale wzrasta. Nauka rozłożona jest na trzy stopnie. Naukę na kursie przygotowawczym (metoda Berlitz'a) i średnim prowadzą Polacy, znający biegle język francuski. Na stopniu trzecim nauką kierują wspomiani powyżej pp.: Chaix i Neveux. Prócz tego naucza na tych kursach 11 profesorów francuzów, którym się udało przedostać z Rosji do Polski. Magistrat Poznania oddał do tej nauki lokale czterech szkół średnich.

Alle działalność p. Dufort na tem polu nie ogranicza się do samego Poznania. Oto w Bydgoszczy, w szkole miejskiej, zostającej pod dyktando p. Cygi-Karpińskiego, zaprowadzono naukę języka i literatury francuskiej, którą powierzono sprowadzonej na ten cel z Paryża p. Strowskiej.

W Toruniu i Gnieźnie ma być wkrótce również zaprowadzona nauka francuskiego.

Równolegle z tymi wszystkimi kursami, a dla ułatwienia na nich nauki, p. Dufort sprowadza z Paryża książki francuskie, a nie bez jego przyczynienia się tow. wydawnicze «Eos» przetłumaczyło na język polski szereg najwybitniejszych autorów francuskich.

Ale nie do tego ograniczyła się jego działalność. W zeszłym roku za jego staraniem wyjechało do Nancy dwudziestu najzdolniejszych uczniów z różnych szkół z Poznańskiego do liceum Henryka Poincaré'go.

Dla wyjaśnienia dodać należy, że cała ta tak wydatna praca propagandowa francuskiego konsula znajduje wydatną pomoc u rządu francuskiego, nie szczędzącego na nią kosztów.

Nie mniej energii dowiódł p. Dufort na polu ożywienia stosunków ekonomicznych między Francją a Polską. A warunki pracy są w tym względzie niezwykle trudne, raz wskutek niestałości naszej marki, powtóre wskutek niesłychanych przeszkód i trudności ze strony niemieckiej. Mimo tych trudności, udało się p. Dufort zorganizować konsorcjum francuskie (z siedzibą w Paryżu, 44, rue d'Amsterdam i filję poznańską, ul. Młyńska 9, pod kierownictwem p. Monilleseaux). Celem tego towarzystwa jest wzmoczenie stosunków handlowych polsko-francuskich. Jemu też przypisać należy pracę licznych tartaków (25) w Słowcu, w których 400 robotników pracuje nad obrabianiem drzewa, przeznaczonych na wywóz do Francji.

Nie bez zainteresowania dowiedzą się nasi czytelnicy z kół wychodźczych we Francji, że zbiorowe kontraktowanie robotników polskich do Francji w jego ręku się znajduje. Mimo, że przez biuro jego przechodzi setki paszportów tych wychodźców, nie zdarzyło się jeszcze, choć cały konsul, jak widzieliśmy, liczy wszystkiego cztery osoby, aby wyszedł stamtąd jeden paszport bez podpisu konsula, jak się to zdarzyło w pewnym konsulacie polskim za granicą.

Nawiasem dodamy, że przy tem kontraktowaniu zbiorowem asystują z ramienia francuskiego Ministerstwa Pracy jego delegat p. Lamaille, który dogląda, aby werbowano ludzi, których moralnemu prowadzeniu się nie można nic zarzucić, oraz lekarz p. Remy, który bada stan zdrowotny angażowanych robotników. W myśl dodatkowej konwencji francusko-polskiej w komisji werbunkowej zasiadają prócz wspomnianych delegatów francuskich: delegat Centralnego Komitetu Kopalń francuskich oraz delegat Związku francuskich Rolników.

Kończąc niniejsze uwagi, musimy stwierdzić jeszcze raz, że w osobie francuskiego konsula w Poznaniu, mamy rzetelnego przyjaciela, a jego usługi na polu wzmocnienia wzajemnej sympatii obu narodów są istotnie wielkie, i że warto, aby opinia publiczna o nich wiedziała. I mimo woli przychodzi nam myśl, że gdyby wszyscy konsulowie nasi zagranicą byli mu podobni, to i Polakom na obczyźnie nie pod jednym względem byłoby lepiej.

K...i M.

Porady Prawne

Chcąc przyjść z pomocą naszym rodakom, rozrzuconym po Francji, Polonia postarała się o statego Adwokata, którego celem jest udzielanie porad prawnych, zarówno jak prowadzenie wszelkich spraw, wymagających pomocy prawnej. We wszystkich sprawach takich, jak: Formowanie Towarzystw Akcyjnych, Sprawy: handlowe, cywilne, kryminalne, administracyjne, rozwodowe i ślubne, Sprzedaż Majątków, Opracowanie Statutów, Wypadki et c. zgłaszać się należy do Polonii, która każda zgłoszoną sprawę przekaże swemu adwokatowi, względnie skieruje doń bezpośrednio zgłaszającego się. Dla niezamożnych porady bezpłatne. Władze francuskie uznają Certificat de Coutume nieodzowny do zawarcia małżeństwa wystawiony przez naszego adwokata. Adwokat przyjmuje u siebie we wtorki i piątki od 2-4 popoł.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Stan bezrobocia w Polsce.

Podsekretarz stanu w ministerstwie pracy i opieki społecznej, p. Simon, ogłasza następujące informacje o stanie bezrobocia w Polsce:

Od 1 lutego 1922 roku datuje się systematyczny spadek liczby bezrobotnych w naszym kraju. W lutym z powodu masowej repatracji, przesilenia przemysłowego, oraz przeprowadzanej demobilizacji, liczba bezrobotnych znacznie wzrosła i wynosiła 221.444 osoby. Od tego czasu jednak liczba ta stale się zmniejsza i 26 sierpnia (ostatnia data, którą rozporządzam) wynosiła tylko 69.962 osoby. W czasie tego siedmiomiesięcznego okresu notowaliśmy:

1 lutego 221.444 bezrobotnych.
1 marca 206.442 bezrobotnych.
1 kwietnia 170.125 bezrobotnych.
1 maja 148.623 bezrobotnych.
1 czerwca 128.916 bezrobotnych.
1 lipca 98.581 bezrobotnych.
1 sierpnia 85.240 bezrobotnych.
26 sierpnia 69.962 bezrobotnych.

W porównaniu z Anglią n. p., w której liczba bezrobotnych wynosiła 1 lipca b. r. 1.305.345 osób i z Włochami, które w tym czasie miały przeszło 410.000 bezrobotnych, kraj nasz znajduje się w sytuacji o wiele szczęśliwszej.

W chwili obecnej spodziewać się jednak trzeba wzrostu liczby bezrobotnych ze względu na kończące się roboty rolne i leśne w kraju i za granicą, co pociągnie za sobą dosyć znaczny napływ robotników niewykwalifikowanych z Austrii i Niemiec. Trzeba więc stworzyć nowe warsztaty pracy i już teraz zabrać się energicznie do planowej i systematycznej akcji zapobiegawczej. Wysiłki ministerstwa pracy i opieki społecznej skierowane będą, aby przemysł otrzymał kredyty, które okażą się niezbędne dla dalszej produkcji, oraz, aby prowadzone były inwestycyjne roboty publiczne.

Pożary we wschodniej Małopolsce.

Tajemnicza mafia nie ustaje w swej zbrodniczej działalności. Każdy dzień przynosi świeże wiadomości o kilku wypadkach pożarów, zbrodniczą ręką podłożonych. Płoną nie tylko dwory i folwarki szlacheckie, lecz i dobytek polskich włościan w Małopolsce wschodniej zamieszkałych.

Na folwarku Rekliniec, pow. Żółkiew, spłonęło kilka stert zboża, kilkumilionowej wartości. W nocy z 15 na 16 bm. podłożono ogień pod sterty ze zbożem we wsi Turynka, które doszczętnie spłonęły. Zbudowania gospodarze z trudem uratowano. Tej samej nocy podpalono folwark Derewnię w powiecie żółkiewskim. W nocy lotrowska ręką podpalila parę stert zboża na folwarku Ożomla pow. Jaworów, własność hr. Czosnowskiej. Folwark spalony, straty olbrzymie. Dowiadujemy się również, że w okolicy Sapieżanki pod Sokalem podpalono jakiś folwark polski. W nocy z 13 na 14 bm. wybuchł groźny pożar na folwarku p. Adolfa Kremnicera w Ryklicach, który zniszczył prawie całą krescencję, wartości zwyczaj 6 milionów marek. Ogień był podłożony.

Ruch graniczny polsko-niemiecki.

Z Berlina donoszą: Dnia 15 bm. dokonana została tu wymiana dokumentów ratyfikacyjnych od umowy z dnia 29 kwietnia b. r. w sprawie ułatwień w ruchu granicznym polsko-niemieckim. Układ wszedł w życie. Z ramienia rządu polskiego wymiany dokonał pełnomocnik rządu polskiego, Koczorowski. Ze strony zaś rządu niemieckiego Eckhardt.

Odłogi w Polsce.

Ilość odłogów 1918-19 roku wynosiła 4.646.320 ha. czyli 25,4 procent ziemi ornej w Rzeczypospolitej polskiej. Najwięcej odłogów było na kresach, a mianowicie: 2.800.000 ha. czyli 68,5 procent ziemi ornej na kresach. Ilość odłogów zmniejszyła się w następujący sposób: W 1919-1920 roku 2.510.967 ha. czyli 14,3 procent ziemi ornej w Polsce. Wiosną 1921 r. 1.433.646 ha. czyli 6,4 procent ziemi ornej w Polsce. Wiosną 1922 roku 370.000 ha. czyli 2,1 procent ziemi ornej w Polsce. Z ilości tej przypada: na kresy 300.000 ha. odłogów, na Kongresówkę 40.000 ha. odłogów, na Małopolskę 30.000 ha. odłogów. Na jesieni roku bieżącego odłogów prawdopodobnie nie będzie.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI
za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE
FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 500 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały w Polsce: Warszawa (3 oddz. miejsk.), Baranowice, Biała podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chełm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Kałuszyn, Kielce, Końskie, Korzec, Kowel, Kraków, Krzemieniec, Lida, Lubartów, Lublin, Lwów, Łomża, Łódź, Łuck, Luków, Luniniec, Międzyrzec, Nałęczów, Ojców, Olkusz, Ostróg, Parczew, Pińsk, Podwoleżyska, Pułusk, Radom, Radzyń, Równe, Sarny, Siedlce, Siemiatycze, Skarżysko, Słonim, Sokółów, Stanisławów, Suwałki, Stalpce, Węgrów, Wilno, Włodawa, Włodzimierz Wołyński, Wołkowysk, Zamość, Zdobunów.

Filje w Brukseli, Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kutno, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie przesyła pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach.

BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).

Zamówienia polskie w stoczni gdańskiej.

Stocznia gdańska otrzymała wielkie zamówienie od rządu polskiego, polegające na zmontowaniu 7 tysięcy wagonów kolejowych, które Polska sprowadziła z Ameryki. Oprócz montażu stocznia gdańska ma dostarczyć dla pewnej części tych wagonów przyrządów hamulcowych i innych uzupełnień. Zamówienie to zatrudni wiele tysięcy robotników zarówno fachowych, jak i niewykształconych.

Emigracja robotników rolnych

Ministerstwo pracy komunikuje, że państwowe urzędy pośrednictwa pracy kierują robotników bez pracy na roboty do Francji. Natomiast przeciwdziałać będzie próbom emigracji robotników, związanych umowami indywidualnymi, bądź kontraktem taryfowym.

Zażegnanie strajku kolejowego na Śląsku.

Niebezpieczeństwo strajku kolejowego na G. Śląsku zostało ostatecznie zażegnane. Prezes dyrekcji katowickiej p. Sikorski po odbyciu konferencji z ministrem pracy p. Darowskim wydał do kolejarzy energiczną odezwę, wzywając ich do bezwzględnej subordynacji. W związku z poważną sytuacją odbyła się też konferencja pomiędzy ministrem Darowskim i wojewodą Rymerem a przedstawicielami centralnego zarządu związków zawodowych. Na konferencji minister Darowski zwrócił uwagę na fatalne dla G. Śląska skutki, jakie mógłby pociągnąć za sobą strajk kolejowy. Minister Darowski zażądał od delegacji, aby wskazała członkom związków zawodowych na zbrodniczość akcji, zmierzającej w chwili obecnej i w obecnych warunkach do wywołania strajku. Wszyscy obecni delegaci okazali całkowite zrozumienie dla słusznych wywodów ministra.

Robotnicy polscy we Francji

Odezwa Centralnego Zarządu Związku Robotników Polskich północnej Francji.

Centralny Zarząd Związku Robotników Polskich północnej Francji zawiadamia wszystkie Filje, iż w najbliższym czasie odbędzie się konferencja w Douai (Nord).

Filje, które składek nie uiszczą, nie będą zaproszone na konferencję. Każda filja winna od członka za czas do czerwca po 25 centimów, za czas od lipca do października po 10 centimów.

Uprasza się wszystkie Filje zastosoować się do uchwały, powziętej na ostatniej konferencji w Douai. Składki uprasza się nadesłać pod adresem skarbnika.

Szczepan Napierata,

skarbnik Z. R. P. w półn. Francji, Bruay-les-Mines (Pas-de-Calais), Cité 4, rue de Constantine 2.

CO SIĘ DZIEJE WE FRANCJI

+ Układ francusko-niemiecki.

Prasa francuska opowiadała dużo o układzie, zawartym między kapitalistą francuskim, de Lubersac a kapitalistą niemieckim, Stinnesem, w sprawie odbudowy zniszczonych obszarów Francji.

Sprawa ta ma już długą historię za sobą. Niemcy już w grudniu 1918 r. przedłożyli projekt odbudowy tych obszarów. W kwietniu 1919 r. rząd niemiecki poczynił oficjalne propozycje, w których wyniku utworzono specjalną komisję do badania sprawy. Rząd niemiecki przedłożył plan odbudowy na koszt Niemiec podług projektów francuskich. Ale rząd francuski nie zgodził się wówczas na propozycję niemiecką i dopiero na zasadzie umowy wiesbadeńskiej doszło do porozumienia.

Niemieckie związki zawodowe w zgodzie z francuskimi próbowały ująć w swe ręce praktyczną stronę zagadnienia, ale to się nie powiodło. Wdał się następnie, jako pośrednik, belgijczyk, Bemelmans, któremu udało się wprowadzić usunąć niebezpieczeństwo zbiurokratyzowania przedsięwzięcia, ale za to wprowadził «komisję kapitalistów», która też ujmie w swe ręce i wyzyska na swą korzyść całą akcję odbudowy. Na podstawie tego to projektu Bemelmansa powstał układ Lubersac - Stinnesa.

Jest rzeczą zmienną, że wielko-kapitalistyczna prasa niemiecka z niepokojem zapatruje się na ten układ, albowiem wytwarza on monopol w dziedzinie budownictwa dla Stinnesa, od którego zależeć będzie cały ruch budowlany w Niemczech i który dyktować będzie ceny materiałów budowlanych.

ZE ŚWIATA

— Rewolucja w Grecji.

W Grecji wybuchła rewolucja. Król Konstantyn abdykował na rzecz następcy tronu, na ządanie armji i floty.

— Przedłużenie czasu roboczego w różnych krajach.

W wielu sąsiadujących z Niemcami krajach środkowo-europejskich, przedłużono czas pracy ponad 8 godzin. Początek zrobiła Szwajcaria, wprowadzając 54-godzinny tydzień roboczy w razie gospodarczego kryzysu i stosując tę normę do obecnych stosunków. Francuskie koła rządowe uważają za pożądane przedłużenie czasu pracy zwłaszcza w górnictwie. — W Holandji od drugiej połowy czerwca obowiązuje 8 i pół godzinny dzień roboczy. Są też nadal prawomocne przepisy o przedłużeniu czasu pracy w wyjątkowych okolicznościach. Minister kolei żelaznych wydał zezwolenie zatrudnienia perso-

nalu kolejowego aż do 16 godzin dziennie. W Danii w ostatnich czasach zgodzono się na możliwość nadliczbowych godzin pracy, oraz ograniczono zasiłki dla bezrobotnych.

— Długi wojenne państw

między sobą są ośrodkiem taré i kryzysów walutowych państw środkowo i wschodnio-europejskich. Anglii należy się od innych państw, bez procentów, 3.400 milionów funtów szterlingów, a mianowicie od Niemiec 1.450, od Rosji 650, od Włoch i Francji 1.300 milionów. Anglja natomiast jest dłużną czwartą część sumy Stanom Zjednoczonym, mianowicie 850 milionów funtów po kursie parytetowym z procentami od roku 1919. Rząd amerykański zażądał od Anglii zaplacenja przynajmniej tych procentów, oraz splacenia samego kapitału w ciągu 25 lat. Należności Ameryki w Europie dochodzą do 10 miliardów dolarów, z czego prawie połowa przypada na Anglję, druga zaś na Francję i inne narody Europy.

Trudno zatem dojść do kompromisu, gdy wszystkie słabe walutowo kraje, zwłaszcza Rosja, nie mogą płacić. A przecież Francji należy się od Rosji 16 miliardów, bez procentu...

— Zapasy złota w Stanach Zjednoczonych.

Ilość złota, posiadana przez skarbiec państwowy Stanów Zjednoczonych, wynosi, według ostatnich obliczeń, 3 miljardy 858.548.202 dolarów, to jest z górą pięćdziesiąt miliardów franków. Obieg pieniężny wynosił dnia 5 października 4 miljardy, 398 milionów dolarów, dolarów, co przy 400 milionach mieszkańców wynosi blisko czterdzieści dolarów na głowę. Stany Zjednoczone skupiły w swoim ręku największą ilość złota.

— Ford zamyka swoje zakłady.

Obecnie fabryki Forda produkują 5.200 samochodów dziennie. Płace dla robotników wynoszą 2.500.000 dolarów dziennie. Wskutek zamknięcia fabryk Forda ogromnie ucierpią stalownie i wiele innych fabryk, które dostarczają Fordowi materiałów. 70.000 robotników traci zajęcie w fabrykach Forda, a 250.000 prawdopodobnie zostanie wydalonych z innych fabryk, które pośrednio ucierpią wskutek bezrobocia w Detroit.

Całą winę mizerji węglowej Ford zwała na bankierów nowojorskich, Oświadczył on również, iż węgla nie będzie kupował po wygórowanej cenie, jakiej żądają obecnie.

— Język polski w Gdańsku.

W komisji prawniczej sejmku gdańskiego rozpoczęły się obrady nad projektem ustawy o prawach języka polskiego w sądownictwie gdańskim. Kolo polskie w czasie obrad wystąpiło z całym szeregiem poprawek.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

Niepoprawni

O emigrantach rosyjskich, wierzących jeszcze w odbudowę caratu, którzy przebywają w Jugosławji, podaje w *Kurjerze Warszawskim* p. J. Giertych następujące szczegóły, zebrane podczas pobytu w Jugosławji.

Robiąc czasami wycieczki do Vernjaczki Banji, zetknęliśmy się po raz pierwszy z niezwykle w Jugosławji liczną emigracją rosyjską.

Dziwnie przykre i smutne wywarli na nas ci ludzie wrażenie. Zarówno z powodu swej bezprzykładnej nędzy, w jakiej żyją, jak i z powodu swej niezaradności i krótkowzroczności. Ci przedstawiciele umarłej epoki — wydają się w dzisiejszych czasach dziwnym anachronizmem. Widziałem carskiego generała broni, chodzącego z koszykiem w rękę i sprzedającego w parku bułeczki, widziałem oficerów, utrzymujących porządek w kąpielowym basenie na rzece i już od dwóch lat przechadzających się wokół niego w swych beznadziejnie wyświechtanych kąpielowych kostiumach. Nikt z nich nie jest w możności wziąć się do jakiegos poważniejszego, trwalszego zajęcia, wszyscy wciąż żyją nadzieją przewrotu w Rosji i wciąż ludzą się, że niedługo, za kilka tygodni może będą mogli tam powrócić. Pomimo lat doświadczeń i rozczarowań, nie się nie zmienili, niczego dotychczas się nie nauczyli — są takimi samymi reakcjonistami i monarchistami, jak przed rewolucją, z ogromnych przeobrażeń socjalnych, jakie ona sprowadziła, zupełnie nie zdają sobie sprawy, swe «państwa kresowe» uważają za chwilowo utraczone prowincje rosyjskie, które prędzej czy później do Rosji muszą powrócić. Ich dziennik sztandarowy, białogrodzkie «Nowoje Wremia», posiadające prawie ten sam rysunek karty tytułowej, co dawne «Nowoje Wremia» w Petersburgu, zięje po dziś dzień tasmą nienawiści i pogardą dla wszystkiego co polskie, jak niedys.

Emigracja w Serbji została przyjęta z otwartymi rękoma. Wygnańcy z kraju, którzy w swoim czasie przyczynili się ogromnie do wyzwolenia narodu serbskiego, spotkali się tu z objawami niezwyklej wdzięczności, sympatji i współczucia — każdy z nich otrzymał żółd wygnańcy od rządu jugosławiańskiego, poza tem korzystali wszyscy z pomocy przy wynalezieniu pracy, otrzymali najrozmaitsze przywileje, n. p. prawo, z którego do dziś skwapliwie korzystają, noszenia na terenie Jugosławji pełnych rosyjskich mundurów.

Już po kilku jednak miesiącach ich pobytu na gościnnej ziemi jugosławiańskiej sympatje dla nich ogromnie ochłody. Jak wszelka polityczna emigracja, zgorzkniała, przesiąknięta duchem wiecznej malkontencji, swoim stałem niezadowolaniem, okazującym Serbom na każdym kroku wskutek ich rzekomej niższości kulturalnej, pogardą i lekceważeniem i niechęcią do nawiązania z narodem serbskim jakichkolwiek bliższych stosunków przyjaźni i współpracy, potrafilo sobie opinię serbską do tego stopnia zrazić, że dzisiaj uważani są tutaj za element najbardziej niepożądany i niesympatyczny. To też wciąż u nas spotykane obawy co do moskalofilstwa Jugosławji, są dziś stanowczo nieaktualne.

ROZMAITOŚCI

Ile jest kinematografów na świecie?

Ile też istnieje na świecie kinematografów? — zapyta niejeden stały bywalec kinowy, uczestnik przygód sławnych detektywów, czy bandytów w sześciu serjach, po 6 aktów.

Odpowiedź na to pytanie daje angielskie fachowe pismo. Według jego obliczeń, na czele państw, pod względem ilości kin, kroczą Stany Zjednoczone, posiadające 18.000 kinoteatrów. Drugie miejsce zajmują Niemcy z 3.731 kin, dalej Rosja z 3.500 kin, Anglja 3.000, Francja 2.400, Włochy 2.200, Austrija 800, Belgja 778, Skandynawja 703, Polska 300, Holandia 221, Węgry 180, Hiszpanja 156, Czechosłowacja 123, Jugosławja 117, Turcja 32, państwa bałkańskie 23.

Ogółem w Europie istnieje 18.393 kin, w Ameryce zaś przeszło 20.450, w Ameryce południowej 4.200 kin, w Kanadzie 750, w centralnej Ameryce 300. W Afryce, Azji i Australji razem istnieje 1.364 kin. Na całym świecie około 47.000.

Zanikanie słoni.

Jak donosi tygodnik paryski « Sciences et Voyages », wkrótce zapewne kość słoniowa sta-

nie się rzadkością, słonie bowiem afrykańskie są już bliskie zaniku. W 1899 r. z portów południowo-afrykańskich wywieziono jeszcze kilkadziesiąt ton kości słoniowej, a w 1920 już tylko 135 kilogramów.

Wprawdzie zdarza się jeszcze odkryć czasami większą ilość kości słoniowej w okolicach odległych Afryki podrównikowej, na tak zwanych « cmentarzyskach słoni », gdzie zwierzęta te zbierały się bądź to pod wpływem starości, bądź to choroby, aby życia dokonać. Odkrycia jednak takie dokonywane są coraz rzadziej, a tymczasem słon afrykański zanika z coraz większą szybkością.

Radjotelegrafia w życiu codziennem.

Z Nowego Yorku donoszą, że miasto to napadła prawdziwa radjomanja, a namłotność ta rozciąga się już i na inne miasta Ameryki i Anglii. W Nowym Yorku już na 75.000 domów widnieją anteny stacyj radjotelegraficznych, a wieczorami mieszkańcy zasiadają do swoich aparatów i przysłuchują się koncertom i mowom z dalekiej odległości. Przedsiębiorcy, budujący te stacje, angażują drogich artystów i całe orkiestry, podają swoim abonentom polityczne zdarzenia i prognozy meteorologiczne. General Electric Company robi tem przedsiębiorstwem doskonałe interesy, a w Anglii gazeta « Daily Mail » ma zamiar zdaje się pójść jej śladem, bo urzęda już również koncerty i wieczory muzyczne, sprowadzając muzykę aż z Holandji. Za 15 dolarów można sobie już dzisiaj kupić domowy aparat, prawda, że lepsze kosztują znacznie więcej, bo aż do 200 dolarów.

Przepowiadają nam czasy, kiedy będzie można swobodnie rozmawiać z pasażerami okrętów na pełnym morzu, kiedy kupiec w podróży będzie ustawicznie au courant wszystkiego, co się dzieje w jego przedsiębiorstwie, a troskliwy ojciec, pozostawivszy aparat na stole rodzinnym, będzie mógł się z żoną i dziećmi ciągle porozumiewać.

KĄCIK HUMORYSTYCZNY

Dziesięcioro przykazań wyborczych

Jam jest partja twoja, która cię wwlędzie do rządów sejmowych.

1. Nie będziesz miał partyj cudzych przedemną.
2. Nie będziesz brał kiełbasy wyborczej i zapłaty za głos nadaremno.
3. Pamiętaj abyś dzień śmierci partji przeciwnej święcił.
4. Czejj prezesa swego i agitatorów swoich.
5. Zabijaj w opinji partje tobie przeciwne.
6. Łóż na druk paszkwilów o przeciwnikach swoich.
7. Kradnij głosy oddane na kandydatów partyj obcych.
8. Mów fałszywe świadectwa o posłach do innych partyj należących.
9. Pożądaj mandatów przeciwnika twego.
10. Jakoteż dyjet jego, dochodów ciemnych i jasnych jego, biletów wolnej jazdy, nietykalności osobistej i każdej rzeczy, która z mandatem jego związana jest.

Będziesz miłował przewodyrę partji twojej ze wszystkiej kieszeni swojej, ze wszystkiego głosu swego i ze wszystkiego kułaka swego, a kochał bliźniego swego po przeciwnej stronie sejmku, jako psy dziada na wąskiej ulicy.

(Mucha.)

Wiadomości Telegraficzne

Agence « Telegraphique de l'Est » Ajencja Telegraficzna Wschodnia» 8, avenue Montaigne.

● O zwrot mienia polskiego.

Po długich miesiącach układów, dopiero obecnie delegaci polscy otrzymali możność udania się na Ukrainę, celem rozpoznania urządzeń z fabryk polskich, które mają być zwrócone Polsce.

● Samorząd dla Galicji Wschodniej.

Sejm uchwalił samorząd 3 województw Wschodniej Małopolski.

● Konwencja handlowa z Austriją.

W Warszawie została podpisana konwencja handlowa z Austriją.

● Wybory do sejmiku śląskiego.

Rezultat wyborów do sejmiku na Górnym Śląsku jest następujący: Blok Narodowy 19, Zjednoczony Blok niemiecki 11, Socjaliści 8, Narodowa Partja Robotnicza 6, Socjaliści niemieccy 3, Komunisty 1.

● Oświadczenia Herriota.

Mer Lyonu, senator Herriot, bawiący obecnie w Moskwie, oświadczył przedstawicielom prasy sowieckiej, co następuje:

Mym celem jest zbliżenie Francji do Rosji Socyckiej. Żeby dojść do tego, trzeba przejść przez szereg etapów pośrednich. Nie mogę przewidzieć, czy uda się zaprowadzić stałe stosunki między oboma krajami. Z drugiej strony jest rzeczą jasną, że wypadła rozpocząć przez nawiązanie stosunków handlowych. Spodziewam się, że ta żywotna konieczność zostanie zrozumiana we Francji, jak na to zasługuje, i że uda się znaleźć teren do porozumienia. Obecna większość parlamentu francuskiego «Blok Narodowy», chociaż jest nieprzyjazny dla zbliżenia do Sowietów, liczy jednak wielu posłów, którzy są zwolennikami zbliżenia ekonomicznego z Rosją.

Wrażenie, jakie odniosłem z pierwszych rozmów w Berlinie i Moskwie, są jaknajlepsze. Stwierdziłem dobrą wolę ze strony kierowników polityki sowieckiej, co pozwala spodziewać się, że moja misja się powiedzie.

P. Herriot zaprosił przemysłowców sowieckich na najbliższy Jarmark w Lyonie.

ODPOWIEDZI OD REDAKCJI.

Filja Z. R. P. we Fr. w Lallaing.

Z sumy 100 fr., przesłanych nam na ubogie dzieci, przesłaliśmy w d. 7. IX 25 fr. p. Franciszce Przybylskiej, 25 r. Pierre Fontaine w Arenberg-Wallers, a 25 fr. p. Budzińskiej, 9 r. de Cernay, tamże. Reszta pozostaje do rozporządzenia.

Sz. P. J. Kruszyński w Gobain à Chauny.

Ci, którzy was tak nazywają, są w błędzie. Podczas wojny za takie przewisko wytaczało się proces i zawsze się taki proces wygrywało. Jeśli się to powtórzy, proszę nam podać nazwisko owego Francuza, który was przezywa, «boszami» a wtedy można będzie rozpocząć kroki sądowe.

Sz. P. T. Olszański w Guesnain.

List Sz. Pana z d. 9. IX otrzymaliśmy. Zawiera on sporo słusznych uwag o sprawach, o których jeszcze pomówimy w przyszłości.

Sz. P. Pająk w Annequin.

Na pytanie Sz. Pana nie możemy odpowiedzieć dokładnie. Mniej więcej można określić tę liczbę na jakieś 75.000.

Sz. P. Wolski w Houdain.

Sprawa, o której Sz. Pan nam donosi, jest istotnie bardzo smutna. Powrócimy do niej niebawem. Tak, jak Sz. Pan sobie przedstawia, nie można jej załatwić, boby nam to więcej przyniosło szkody, niż korzyści.

Z księgarni POLONII

Henryk Zbierzchowski. Żongler (poezje).	
Rzeczy wesole i smutne.....	2 „ 50
Dr. Wood-Allen. Co każda dorastająca panna wiedzieć powinna	3 „ 50
Henryk Lavedan. Łóżko (z ilustracjami).	
Djalogi.....	4 „ —
D. Starke. Spirytyzm	2 „ —
St. Wasylewski. Dykteryjki i facecje z dawnych czasów	2 „ 50
Lew Tołstoj. Djabel (i inne nowele).....	3 „ —
Franciszek Barański. W co się bawić będziemy? Cz. I. Gry i zabawy pokojowe. Cz. II. Gry i zabawy na wolnem po- wietrzu.	
Najlepszy podręcznik polski do gier i zabaw. Nieodzowny dla każdego. — Dwie części razem	8 „ —

KRONIKA

Przyjęcie na cześć gen. Sikorskiego.

W dniu 23 b. m. (w ubiegłą sobotę) szef sztabu francuskiego, gen. Buat, wydał obiad na cześć gen. Sikorskiego, szefa sztabu polskiego, z udziałem poselstwa polskiego łącznie z wojskowymi attaché oraz generalicji francuskiej.

Lekarze polscy w Paryżu.

W ubiegły piątek (d. 22 b. m.) uczestnicy wycieczki lekarskiej byli na przedstawieniu «Samsona i Dalily» w Operze, gdzie im zarezerwowano dwie łóżka prosceniowe.

Przed drugim aktem dyrygent Opery, powitawszy ukłonem naszych gości, poprowadził Poloneza As-dur Szopena. Następujące divertissement baletowe poświęcono również, ze względu na polskich gości, muzyce polskiej. Corps-de-ballet w polskich kostiumach odtńczył poloneza, walc, nokturn, mazurkę i mazur Szopena.

Publiczność owacyjnie odnosiła się do lekarzy polskich, a cała ta zaimprowizowana dla nich owacja w Operze, niebawem w rocznikach paryskich, wytworzyła niezwykle serdeczny nastrój i przemieniła się w niezwykle gorącą manifestację sympatyj franko-polskich.

Dnia następnego, w sobotę, lekarzy naszych podejmowało stowarzyszenie France-Pologne. przyjęciem w Cercle de la Renaissance, o czym wspominaliśmy już w numerze ostatnim. Tutaj dodamy tylko, że przyjęcie wypadło wspaniale, a uczestników liczone na 200 osób. Lekarze polscy z Paryża stawili się in gremio z Dr. Motzem, swym doyenem na czele.

W dniu 26 b. m. (we wtorek) lekarze polscy byli na obiedzie wydanym na ich cześć przez dziekana wydz. lekarskiego uniw. paryskiego, prof. Roger'a, zaś dnia następnego (we środę), na przyjęciu u rady poselstwa, p. J. Wielowieyskiego.

Przedwczoraj goście polscy wyjechali do Nancy i Strasburga dla zwiedzenia tamtejszych zakładów lekarskich, poczem powrócą do kraju.

Przed wyjazdem, kierownik wycieczki, prof. Krysztalowicz zaszczycił naszą redakcję swą wizytą.

Wszystkie przemówienia, wygłoszone przez prof. Krysztalowicza na przyjęciach oficjalnych, podajemy w części francuskiej.

Ze szkółki im. Szawklisa,

Otrzymujemy następujący list z prośbą o umieszczenie:

Szanowny Panie Redaktorze!

Prosiłabym o łaskawe umieszczenie tych kilku słów w *Polonii*.

Dzieci powróciły z nad morza w doskonałym stanie zdrowia, pobyt posłużył im znakomicie, Siostry opiekowały się dziećmi bardzo dobrze.

Jestem bardzo wdzięczna i śle serdeczne «Bóg zapłać» wszystkim, którzy się przyczynili darami do wysłania dzieci na kolonje.

A teraz zawiadamiam wszystkich, że otwarcie szkółki im. s. p. Szawklisa, w ogródku, nastąpi 19 października i zebrania tam będą się odbywały co czwartek, w tem samym miejscu, co przedtem.

Chciałabym też bardzo, żeby wszystkie dzieci polskie, zamieszkujące Paryż, zaczęły teraz rozmaite robótki robić. Czy to z drzewa, czy to z gliny, czy z papieru, gdyż w marcu, w Musée Pédagogique, r. Gay-Lussac odbędzie się wystawa wyrobów dziecięcych i wszystkie narodowości przyjmą tam udział, tylko dzieci polskich brak do tej pory.

Trzeba więc koniecznie, żeby i nasza dziatwa wystawiła tam swoje wyroby. Do każdej zabawki dołączony ma być adres dokładny i wiek dziecka. Robótki te mogą być wysłane do mnie, 15 rue de l'Arc Triomphe lub też do Redakcji *Polonii*.

Licząc na jaknajszersze poparcie Rodziców i prosząc uprzejmie Szan. Pana Redaktora, żeby ze swojej strony pomógł tej sprawie, łączę wyrazy prawdziwego poważania.

Marja Szawklisowa.

Przyjezdnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestiach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych i konsularnych. Można zgłaszać się codziennie między godziną 5 a 6 po południu.

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32 (Nord-Sud St. Georges)

wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie operacje dentystyczne.

Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele i święta tylko od 9—12.

Dla pracujących w biurach i magazynach w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

XXIV-ta Lista Górników przybyłych z Polski

Wszyscy wymienieni poniżej górnicy przybyli bez rodzin i zostali przydzieleni:

Do kopalni w Vicoigne (Nord) w dniu 10 września.

Jan Jasik, Stanisław Król, Antoni Borowczyk, Jan Jach, Władysław Klaskała.

Razem 5.

Do kopalni w Aubin (Aveyron) w dniu 12 września.

Marcin Cybulski, Władysław Dyliński, Leon Jendrasik, Antoni Kaczmarek, Józef Kaczmarek, Teofil Krzyk, Ignacy Kuliński, Tomasz Sztajer, Roman Kos, Jan Matuszak, Jan Tomiak, Zygmunt Bąk, Antoni Borkowski, Franciszek Domała, Józef Dondela, Jan Gozdek.

Razem 16.

Do kopalni w Blanzy (Saône et Loire) w dniu 13 września.

Józef Kostarek, Antoni Folwarczny, Józef Drałwiński, Jakób Gara, Stanisław Górniak, Jan Kola, Aleksander Guminiak, Piotr Jarosiński, Józef Jekel, Tomasz Klimas, Walenty Kpiec, Wincenty Kowalaszek, Kazimierz Kuryło, Maciej Lisień, Franciszek Micora, Władysław Micora, Władysław Mikołajczak, Władysław Natanek, Maksymilian Monczkowski, Józef Olejniczak, Józef Odyś, Franciszek Piotrowski, Wilhelm Pzybyła, Michał Rusiak, Józef Siwiec, Bolesław Szewczyk, Wincenty Skrzypczak, Michał Szudra, Józef Ziemiak.

Razem 28.

Do kopalni w Ronchamp (Haute Saône) w dniu 16 września.

Józef Zdębski, Stefan Pelc, Jan Szastak, Antoni Czapla, Piotr Majcherczyk, Józef Patelka, Piotr Seifert, Walenty Ziajka, Marcin Torzewski, Jan Herjan, Antoni Knapik, Kazimierz Pietrzyk, Marcin Piestrak, Wawrzyniec Sobczak, Stanisław Szczepański, Klemens Grzonkowski, Andrzej Waleski, Jan Wegner, Edward Baranowski, Stefan Błaszkiwicz, Bernard Deja, Bronisław Kusiński, Jan Makowski, Wojciech Marena, Kazimierz Papenfus, Andrzej Wruk.

Razem 26.

Do kopalni w Albi (Tarn) w dniu 10 września.

Mikołaj Suchy, Józef Kurasz, Michał Ludwiczak, Aleksander Marek, Władysław Mueke, Jan Piechel, Emil Skrzypiec, August Zur.

z rodzinami:

Karol Pajak, Wincenty Liwoch, Wincenty Skupień, Piotr Wilk, Adam Etryk, Jan Mikunda, Józef Tomys, Stanisław Ćwienk, Józef Rejski, Jan Gala, Florjan Wiercioch,

Razem 19.

100 Ciągnięcie Miljonówki z dnia 23 września

z koła wyszedł numer

1.463.103

na giełdzie warszawskiej: 1550—1560 mp.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonuje wszelkie druki polskie: Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe. Broszury. Formularze. Zaproszenia. Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską

Tel. Trudaine 54-68.

SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.

:: Otwarte całą noc. ::

Orkiestra cygańska-Tańce-Spiewy.

OBIADY à prix fixe i à la carte

z winem i kawą po 18 franków.

Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki

dla podróżujących I^{ej},

II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich

STYLACH

Małachowski

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)

(métro Reuilly)

Wielki wybór na składzie.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędnych domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane, w sezonie letnim znacznie niższe.

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż, dnia 28 września 1922.

Funty angielskie.....	58 fr. 03
Dolary amerykańskie.....	13 fr. 22
Franki belg.	94, 30
Franki szwajc.	2 fr. 46, 25
Marki niem.	0, 80
Korony czeskie	—
Leje rumuńskie	8, 05
Korony austr.	0, 02
Liry włoskie	55, 80
Marki polskie.....	—
Banknoty.....	0.16 1/2
Czeki na Warszawę.....	0.15—0.17
Tysiąc marek polskich .	1 fr. 65